Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

Docteur en Sociologie de l'Université François Rabelais de Tours (1999)
Professeur Visiteur à l'Université de Lubumbashi (RDC) depuis 2003

(2005)

“INTERCULTURALITÉ: *ENJEUX PRATIQUES.*”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

"INTERCULTURALITÉ: ENJEUX PRATIQUES".

Un article publié dans la revue **Chemins Actuels**, Revue de l'AMIFRAM (Mexique), octobre 2004, pp. 33-35 et mise en ligne par FRANC PARLER (la communauté mondiale des professeurs de français)s en janvier 2005, www.francparler.org/dossiers/interculturel.htm.

M Jean-Macaire MUNZELE Munzimi, Docteur en Sociologie de l'Université François Rabelais de Tours (1999) Professeur Visiteur à l'Université de Lubumbashi (RDC) depuis 2003, nous a accordé le 7 décembre 2006 son autorisation de diffuser électroniquement cet article dans *Les Classiques des sciences sociales*.

Courriel : munzele33@hotmail.com

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 8 décembre 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

[Introduction](#). La question de départ

[La problématique](#)

[La méthode](#)

[Un parcours semé d'embûches](#)

[Une inquiétude partagée](#) : une question récurrente

[Un regard méprisant](#)

[Attitudes quotidiennes des adultes](#)

[Conclusion](#)

Jean-Macaire MUNZELE Munzimi

"INTERCULTURALITÉ: ENJEUX PRATIQUES".

Un article publié dans la revue **Chemins Actuels**, Revue de l'AMIFRAM (Mexique), octobre 2004, pp. 33-35 et mise en ligne par FRANC PARLER (la communauté mondiale des professeurs de français)s en janvier 2005, www.francparler.org/dossiers/interculturel.htm.

Introduction

La question de départ

[Retour à la table des matières](#)

« L'exclusive fatalité ou encore l'unique tare qui puisse affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser pleinement sa nature ; c'est d'être seul ». Ces propos de Claude Lévi-Strauss sont un plaidoyer qui condamne l'homme à vivre en société, à entretenir des liens avec son semblable s'il veut donner un sens à sa vie. Il est inconcevable qu'il se replie sur lui-même. Ces propos servent de fil conducteur pour aborder la question qui nous préoccupe. Cela dit, le champ de l'interculturalité pose la question du dialogue des cultures, des civilisations, par la même occasion celle des rapports que doivent entretenir les groupes humains. L'interculturalité représente une chance et une richesse lorsqu'elle est vécue comme une amorce de dialogue, d'échanges entre les différentes communautés. Mais l'expérience quotidienne démontre que les groupes minoritaires sont souvent victimes de discrimination, de racisme, d'arbitraire ou de toute attitude jugée contraire à la dignité humaine. En se repliant sur eux-mêmes, ils sont condamnés ainsi à la ghettoïsation.

La problématique

[Retour à la table des matières](#)

La question de l'interculturalité est polysémique. Elle est dans l'air du temps et parcourt tous les champs du savoir. Elle reste une quête permanente et s'inscrit dans une dynamique interactionnelle. Elle suppose un effort de négociation constant afin que les individus se forgent une place, se reconstruisent une nouvelle identité qui pourrait leur assurer un positionnement dans un espace social nouveau.

Partant de la question de départ et de la nature polysémique de l'interculturalité, la problématique se formule de la manière suivante : comment faut-il envisager un dialogue des cultures qui permette une régulation multiculturelle ? Aujourd'hui, dans certains pays des signes évidents émanant des lieux qui servent de socialisation comme l'école, l'entreprise et bien d'autres ne poussent guère à l'optimisme. La négation de l'autre distille des stéréotypes qui créent la peur de la différence. La suspicion ainsi créée favorise un repli communautaire et donne lieu à des crispations qui rendent difficiles l'harmonie entre des gens appelés pourtant à constituer un espace de vie commune.

À l'ère de la mondialisation est-il possible d'empêcher les contacts interculturels ? Doit-on vivre en autarcie pour ignorer la présence de l'autre ? Au fond, qu'est-ce qui motive le débat sur l'interculturalité ? Décriés par les uns (par l'intégration dont elle est porteuse) et acceptés par les autres (comme un moyen de construire une humanité pacifique), l'interculturalité a le vent en poupe. Elle est avant tout une mise en commun des expériences qui cherchent à répondre à la question du comment vivre ensemble tout en sachant que les hommes sont différents.

Nous postulons que le rejet de l'immigré dans la société d'accueil est lié à la peur de l'autre et à l'individualisme marchand. C'est à cet exercice délicat que se livre cette contribution. Dans cet ordre d'idées, il nous a semblé pertinent de procéder par une réduction identitaire du thème faisant l'objet de cette contribution avant d'enchaîner avec

quelques faits qui meublent le quotidien des immigrés et reflètent les vicissitudes de l'heure. Même si ces faits peuvent être relativisés, la profondeur du message qu'ils véhiculent tend à démontrer que l'interculturalité reste un champ insaisissable et paradoxal.

La méthode

[Retour à la table des matières](#)

A quels instruments d'analyse doit-on recourir pour rendre ces expériences intelligibles ? Il semble qu'à travers les conversations courantes, le vécu quotidien, les témoignages divers que le sociologue soit à même d'objectiver les faits ; d'appréhender la pratique sociale¹. Ce qui relève de la sociologie de la vie quotidienne.

Un parcours semé d'embûches

Décrypter l'univers des immigrés, c'est scruter la dimension ontologique et les stratégies qu'ils développent pour se reconstruire une identité. La reconstruction identitaire en situation d'interculturalité soulève moult problèmes (discrimination, racisme, regard chargé d'indifférence...) et exigences (que nous évoquons plus bas) puisque les immigrés n'arrivent pas dans la société d'accueil sans une matrice culturelle. Ils sont porteurs comme tout le monde d'un ensemble de codes de leur société de départ. Ainsi, penser l'interculturalité, c'est imaginer « un processus qui met en interaction des individus ou des groupes appartenant à des systèmes culturels hétérogènes »². C'est une manière de créer un cadre commun où les différences sont intégrées et acceptées comme telles. Autrement dit, elle permet de trouver

¹ En partant du paradigme interactionniste, nous pouvons comprendre les comportements des immigrés et les attitudes qu'ils affichent.

² MUNZELE MUNZIMI. J.M, « Africains ou Bounties », in *L'arbre à palabres. Culture et Développement*, n°15, mai 2004, pp. 8-14.

des alternatives communes aux questionnements des hommes appelés à cohabiter.

Ainsi, les immigrés s'investissent pour se reconstruire une dimension pragmatique leur permettant de s'adapter aux exigences (apprentissage de la langue, adaptation aux conditions climatiques et aux habitudes alimentaires,...) de leur nouvel environnement. Ils sont angoissés par la précarité de leur situation. Ils restent dubitatifs face à leur devenir. Une inquiétude que partagent même ceux qui travaillent comme l'illustrent les exemples ci-dessous. En effet, lors du récent congrès de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF) auquel nous avons pris part, l'occasion faisant le larron, notre rencontre avec une jeune femme sénégalaise résident à Paris a largement inspiré cette réflexion.

Une inquiétude partagée : une question récurrente

[Retour à la table des matières](#)

Une question me vient à l'esprit. Qui suis-je ? Assise à côté de nous à bord d'un train RER assurant la liaison quotidienne entre Paris et Evry en banlieue parisienne, une jeune femme d'origine sénégalaise semblait hors de son état dès les premières heures de la matinée. Il était 9 heures. Nous lui avons demandé, qu'est-ce qui se passe Madame ? D'un ton rageur, elle déclarait : « Je suis fatiguée. Alors fatiguée. Je n'ai pas de choix. Tu vois, nous sommes un samedi matin. J'aurai bien voulu rester à la maison. Arrivée à Paris à l'âge de 2 ans, je compte aujourd'hui 22 printemps. Je suis retournée dans mon pays d'origine le Sénégal à 2 reprises. Je ne connais pas grand chose là-bas et on ne me connaît pas. Ici, je travaille, je paie mes impôts et participe à la construction de ce pays mais on ne m'accepte pas. Qui suis-je ? ». Beaucoup d'immigrés se reconnaissent à travers les propos de cette jeune femme.

Sous un autre registre, un chauffeur arabe nous dit : « Ils sont des fourbes. Il faut faire attention avec eux. Quand ils sont avec les Noirs, ils disent que les Arabes dérangent, détruisent leur pays. Dès que ceux-ci tournent le dos, ils se mettent à dire du mal d'eux. C'est quel genre de personnes » ?

Ces exemples sont infinis. L'important est qu'ils permettent de réfléchir sur la place de l'interculturalité dans un monde fragmenté où l'individualisme marchand envahit tous les secteurs de la vie. Quel sens peut-elle revêtir face à la résurgence du nationalisme et dans un contexte qui gomme les différences ? L'altérité devient un mal du siècle. Le cynisme humain va jusqu'au reniement de l'autre. L'homme devient un *Homo lupus homini*.

Un regard méprisant

[Retour à la table des matières](#)

Les immigrés ne sont pas tous des incultes ou des intellectuels. Parmi eux, il y a des bons et des mauvais, des méchants et des gentils, etc. Les raisons qui les obligent à quitter leurs pays d'origine sont nombreuses (études, médicales, politiques, économiques...). Pourquoi doit-on les considérer tous comme des bons à rien ? Ce contexte fait d'*a priori* élaguer tout débat constructif sur la question de l'interculturalité qui devient difficilement concevable dans une société dominée par la peur des autres. Ils sont différents. Tout naturellement, le regard porté sur eux devient méprisant. Et pourtant, ces autres disposent d'atouts (capital culturel élevé, capital social, capital économique) qu'il convient d'intégrer. Pour ainsi dire, le sort qui les attend ne tient nullement compte de ce qu'ils sont. Même la filière académique n'est pas un élément suffisant pour se frayer un chemin dans une société d'accueil. La différence de pigmentation, le faciès... sont là pour distinguer les individus et leur attribuer des étiquettes. C'est dans ce climat de méfiance permanent que les immigrés doivent évoluer. Ils restent ainsi soumis à la pression d'effectuation identitaire qui provient de l'attente de la société d'accueil. Malgré tout cela, ils ne se laissent

pas faire et développent des attitudes qui varient d'une polarité à une autre.

Attitudes quotidiennes des adultes ³

[Retour à la table des matières](#)

Devons-nous construire une échelle d'attitudes pour comprendre les comportements des immigrés ? L'être humain ressemble à un appareil communiquant sur lui-même. Le comportement de l'homme résulte d'une double démarche qui tient d'abord, à des informations reçues du cerveau qui transitent par les fibres motrices pour déclencher la réaction. Ensuite, des stimulus qui orientent l'attitude à adopter. Les immigrés réagissent aux comportements qu'affichent les autochtones. C'est dans cette dynamique interactionnelle qu'il convient d'appréhender leurs conduites. Nos observations quotidiennes permettent de relever quatre types d'attitudes : les débrouillards, les attentistes, les battants et les résignés.

Les débrouillards se caractérisent par une fluidité identitaire. Mus par une farouche volonté de s'en sortir, les moyens auxquels ils recourent pour atteindre leurs objectifs importent peu. Pour eux, l'accomplissement de l'homme se limite à la satisfaction des besoins primaires (manger, se vêtir...). Ils vivent des petits boulots. Leur leitmotiv est la jouissance immédiate. L'argent gagné sert à des dépenses somptueuses. En réalité, ils font peu écho de leur projet de société. Ils sont d'un courage exceptionnel. Mais au prix de quel risque ? Viennent après les attentistes. On retrouve ici une frange d'intellectuels. Ils sont réfléchis et ne veulent prendre aucun risque. Ils espèrent un monde meilleur. Ils subissent les cours des événements et sont parfois à la limite de la dépression. Leur dénominateur commun reste « l'espoir fait vivre ». Que dire des battants ? Leur démarche s'inscrit dans une tentative de tout réussir. Les risques encourus sont sans commune mesure. Ils sont conscients de ce qu'ils font. Un groupe qui compte en son sein les opportunistes de tout bord. Pour terminer, les résignés.

³ Dans notre article cité précédemment nous avons évoqué les stratégies auxquelles recourent les jeunes immigrés.

Ces derniers ont perdu tout espoir de trouver une issue à leur situation personnelle. Ils refusent toute alternative et ont une vision manichéenne et obscurantiste du monde. Leur imaginaire dépasse les frontières de l'utopie. Cette catégorie ressemble à un *asylum ignorantiae*.

CONCLUSION

[Retour à la table des matières](#)

Au terme de cette contribution, nous voulons démontrer que l'interculturalité est un enjeu pratique qui s'interroge sur le dialogue des cultures. Elle est une pédagogie de la tolérance, de l'acceptation de l'autre pour ce qu'il est. Elle est un foisonnement fécond d'apports partagés basé sur le respect mutuel.

Les immigrés ne doivent pas tous être considérés comme des bons ou des mauvais. Ils ont en partage la charge émotive et traumatisante de l'immigration, le regard social chargé d'indifférence, la discrimination, etc. Les difficultés qu'ils éprouvent à s'insérer dans la société d'accueil sont le fait d'insinuations, de stéréotypes et de la peur de la différence. Aujourd'hui, objectiver sur cette question devient problématique. Aussi les stratégies (citées ci-haut) auxquelles ils recourent constituent-elles une réponse à la distance sociale de la société d'accueil.

La construction d'un monde interculturel est possible dans un espace empreint de respect et de tolérance de l'autre. Autrement dit, le dialogue des cultures est la résultante d'une articulation positive des différences et des ressemblances entre partenaires autonomes et actifs, partageant une même communauté de destin. Mais dans un monde dominé par l'individualisme, cette pédagogie ne relève-t-elle pas de la fiction ?

Jean-Macaire MUNZELE MUNZIMI

Docteur en sociologie

Enseignant visiteur à l'Université de Lubumbashi